

# LA <sup>XII</sup> i US



LA REVUE  
ÉTUDIANTE  
EN HISTOIRE  
ET EN  
LETTRES DE  
L'UQAR



Hiver 2019

# L'évolution des lexiques révisionniste et négationniste d'Adrien Arcand entre 1933 et 1966 : une analyse textométrique

SIMON DELAROSBIL  
Étudiant à la maîtrise en histoire

Adrien Arcand (1899–1967) est un journaliste, politicien et auteur québécois qui marque les années 1930 au Canada par la virulence de son antisémitisme teinté d'une idéologie fasciste, nazie et ultracatholique<sup>1</sup>. En raison de ses prises de position, il est emprisonné durant presque toute la Seconde Guerre mondiale, de 1940 à 1945<sup>2</sup>. Libéré de prison, il ne renie en rien son antisémitisme ; au contraire, il profite du nouveau contexte historique pour adapter celui-ci. Il adopte alors un discours révisionniste et participe au développement du négationnisme, ce courant idéologique niant l'Holocauste et que Gisèle Sapiro définit comme une « métamorphose moderne de l'antisémitisme<sup>3</sup> ». Depuis son virage antisémite en 1929 jusqu'à sa mort en 1967, Arcand a été la figure d'extrême droite la plus connue au Canada. Il tente aussi de se faire élire aux élections fédérales de 1949 et 1953 comme unique candidat du

1. Pierre Trépanier, « La religion dans la pensée d'Adrien Arcand », *Les Cahiers des Dix*, n° 46, Sainte-Foy, Les Éditions La Liberté, 1991, p. 208–209.
2. Hugues Théorêt, *Les chemises bleues : Adrien Arcand, journaliste antisémite canadien-français*, Québec, Septentrion, 2012, p. 259.
3. Gisèle Sapiro, « Postface », dans Pierre Vidal-Naquet, *Les assassins de la mémoire. « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, Paris, Éditions La Découverte, 2005, p. 224.

Parti de l'Unité nationale du Canada, un parti qu'il avait lui-même fondé et dont il était le chef<sup>4</sup>. Mais le champ d'action d'Arcand ne se limite pas au Canada: il entretient des correspondances actives avec plusieurs figures antisémites occidentales importantes, telles que Gerald L. K. Smith, Henry Hamilton Beamish, Robert Edward Edmondson et Francis Parker Yockey<sup>5</sup>.

La plupart des études sur Arcand et son idéologie se sont concentrées sur la période de l'avant-guerre, si bien que le rapport entre le révisionnisme et négationnisme, deux thèmes qui se développent dans sa pensée après la guerre, est encore assez mal connu. L'association entre Arcand et la montée des fascismes et du nazisme, thème auquel Jean-François Nadeau a accordé beaucoup d'importance<sup>6</sup>, frappe l'imaginaire collectif. Pour cette raison, elle retient davantage l'attention des médias que la période de l'après-guerre, où Arcand est perçu comme hors d'état de nuire, dans la mesure où la droite totalitariste cesse de constituer une menace<sup>7</sup>. La seule exception historiographique est le mémoire de maîtrise d'Hugues Théorêt, qui soutient qu'Arcand a profité du contexte de la lutte anticomuniste de l'après-guerre pour légitimer à nouveau ses positions antisémites<sup>8</sup>. En se référant à des sources datant des années 1960, Théorêt souligne qu'Arcand a vigoureusement nié l'existence de la Shoah, laissant du même coup entendre que la

---

4. Hugues Théorêt, *La campagne antisémite d'Adrien Arcand d'après-guerre : 1945 à 1967*, mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa, 2009, p. 68.

5. Hugues Théorêt, *Les chemises bleues : Adrien Arcand*, ouvr. cité, p. 290 ; p. 304 ; p. 312.

6. Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand, führer canadien*, Montréal, Lux, 2010, p. 341.

7. Hugues Théorêt, *La campagne antisémite d'Adrien Arcand d'après-guerre*, ouvr. cité, p. 123.

8. Hugues Théorêt, *La campagne antisémite d'Adrien Arcand d'après-guerre*, ouvr. cité, p. 17.

pensée d’Arcand se serait exprimée de manière homogène durant toute la période 1945-1967<sup>9</sup>. Nadeau, quant à lui, ne consacre que quelques pages de sa biographie d’Arcand à la période de l’après-guerre et se contente lui aussi de citer des passages négationnistes tirés surtout des œuvres d’Arcand des années 1960<sup>10</sup>. Ce qui le conduit à affirmer, peut-être un peu trop catégoriquement, qu’«Arcand niera toujours avec véhémence, comme s’il s’agissait d’une falsification, les crimes du régime hitlérien<sup>11</sup>».

Or, l’historiographie a souligné l’importance qu’a jouée une série d’événements dans le développement du négationnisme, notamment le procès hautement médiatisé d’Adolf Eichmann, l’un des principaux architectes de la Shoah, qui s’est tenu à Jérusalem en 1961. Ce procès a favorisé, en réaction, l’expansion mondiale du mouvement négationniste, qui n’en était alors qu’à ses balbutiements<sup>12</sup>.

On peut donc se demander si les idées révisionnistes et négationnistes d’Arcand sont restées aussi statiques qu’on l’a laissé entendre. Pour répondre à cette question, nous avons utilisé une méthodologie textométrique afin d’analyser certains écrits publiés par Adrien Arcand. La textométrie est une approche associée aux humanités numériques qui permet d’analyser quantitativement et qualitativement des textes à l’aide d’outils informatiques. Les logiciels de textométrie attachent des informations grammaticales aux différents mots d’un texte (lemmatisation) et analysent ces informations grâce à des requêtes linguistiques comme les concordances<sup>13</sup>

---

9. Hugues Théorêt, *Les chemises bleues : Adrien Arcand*, ouvr. cité, p. 330-334.

10. Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand, führer canadien*, ouvr. cité, p. 384-388.

11. Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand, führer canadien*, ouvr. cité, p. 327.

12. Hugues Théorêt, *Les chemises bleues : Adrien Arcand*, ouvr. cité, p. 330.

13. Une concordance est l’ensemble des passages où on retrouve un mot, une forme, une combinaison de lemmes, etc. En analysant les concordances, on cherche les mots autour du mot pivot dans le même énoncé.

et les cooccurrences<sup>14</sup>. Il devient alors possible d'étudier une évolution lexicale dans un corpus de grande taille ou de faire ressortir des tendances particulières au sein de sous-corpus<sup>15</sup>. Une analyse de texte élargie et systématique élimine ainsi les contraintes de l'analyse classique employée dans les études sur Arcand publiées à ce jour. Par exemple, il est impossible de déceler la fréquence de cooccurrences et la distance moyenne entre deux lemmes au sein d'un corpus de plusieurs milliers de mots par une simple lecture.

Au Québec, la textométrie est une méthode d'analyse assez rarement utilisée, surtout en histoire où elle est quasi inexistante. Les travaux de Gilles Bourque et Jules Duchastel font à cet égard figure d'exceptions. Dans *L'identité fragmentée* (1996), les deux sociologues analysent les transformations de l'identité canadienne depuis 1941 en étudiant notamment des discours de politiciens canadiens et de représentants autochtones<sup>16</sup> regroupés dans une base de données intégrée au logiciel SATO<sup>17</sup>. Cette approche permet de faire ressortir et de situer dans le temps les transformations et les tendances discursives du discours<sup>18</sup>. Plus récemment,

- 
14. Une cooccurrence est la présence simultanée de deux ou de plusieurs unités linguistiques dans un même énoncé. L'occurrent est le mot recherché dans la requête pour connaître les mots avec lesquels il est en cooccurrence. La distance moyenne en mots entre les cooccurrences est aussi calculée.
  15. Dominique Labbé et Denis Monière, « Un siècle et demi de discours gouvernemental au Canada : contribution de la lexicométrie à l'histoire politique », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 23, n° 1, automne 2014, p. 251.
  16. Gilles Bourque et Jules Duchastel, *L'identité fragmentée. Nation et citoyenneté dans les débats constitutionnels canadiens, 1941-1992*, Montréal, Fides, 1996, p. 24.
  17. SATO (*Système d'analyse de textes par ordinateurs*) est un logiciel textométrique développé par le Centre d'analyse de texte par ordinateur de l'Université du Québec à Montréal.
  18. Daniel Salée, « Compte rendu de Gilles Bourque et Jules Duchastel, *L'identité fragmentée. Nation et citoyenneté dans les débats constitutionnels canadiens, 1941-1992*, Montréal, Fides », *Revue canadienne de science politique*, vol. 20, n° 3, septembre 1997, p. 567.

Dominique Labbé et Denis Monière ont utilisé la textométrie pour analyser les 128 discours du trône présentés par le gouvernement canadien depuis la Confédération. Ils ont ainsi identifié les principaux moments de ruptures et les grandes périodes de stabilité<sup>19</sup>. En France, l'expertise en textométrie est beaucoup plus développée et on retrouve plusieurs laboratoires universitaires et outils informatiques qui dynamisent la recherche<sup>20</sup>. Par exemple, Damon Mayaffre a étudié le discours de politiciens français pour la période des années 1930. En mobilisant d'imposants corpus numérisés, il a mis en lumière l'évolution et la construction des sens attribués à des concepts comme le « fascisme », en étudiant leur usage par différents politiciens et partis politiques<sup>21</sup>.

Le corpus de cette étude est formé de six ouvrages d'Arcand publiés entre 1933 et 1966<sup>22</sup>. Ces publications traitent de sujets hétérogènes, qui seront détaillés dans ce qui suit, regroupant les multiples intérêts de l'auteur au fil des ans. En procédant à une analyse de ces textes avec une méthodologie textométrique<sup>23</sup>, l'objectif est d'identifier les éléments de continuité et de rupture

- 
19. Dominique Labbé et Denis Monière, « Un siècle et demi de discours gouvernemental au Canada : contribution de la lexicométrie à l'histoire politique », art. cité, p. 251.
  20. Damon Mayaffre, « Corpus et Web-corpus. Réflexion sur la corporalité numérique », *Cahiers de Praxématique*, n° 55, 2010, p. 233.
  21. Damon Mayaffre, « La construction du sens en politique : "fascisme" et antifascisme dans le discours du Front populaire », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 61, décembre 2000, p. 197.
  22. Corpus : *Fascisme ou Socialisme?* (1933), *La Croix Gammée* (1933), *La République universelle* (1950), *Le malaise qui angoisse le monde actuel est-il voulu?* (1954), *À bas la haine!* (1965), *Le communisme installé chez nous* (1966). Total : 95 598 mots.
  23. Logiciels utilisés : *TXM* (textométrie), développé dans le cadre du Projet ANR Textométrie, à Lyon. Ce logiciel fonctionne avec le lemmatiseur *TreeTagger*. Les deux logiciels sont libres (open-source) et accessibles gratuitement en ligne.

dans ses lexiques révisionniste et négationniste, en analysant autant la linguistique textuelle<sup>24</sup> que les thèmes abordés. Par exemple, nous analysons la fréquence d'usage de certains lemmes<sup>25</sup>, que nous croisons avec les catégories grammaticales au sein desquelles ils sont employés. Le révisionnisme historique peut être abordé à n'importe quel moment, mais le négationnisme est obligatoirement subséquent à l'historicisation de la Seconde Guerre mondiale. Notre hypothèse est que le révisionnisme d'Arcand, qu'il développe dans les années 1930, se concentre sur plusieurs aspects de la Seconde Guerre mondiale dans l'immédiat après-guerre et le mènera progressivement à nier l'Holocauste au début des années 1960.

Pour procéder à l'analyse textométrique, les textes d'Arcand ont d'abord fait l'objet d'une « océrisation<sup>26</sup> ». Cependant, la mauvaise qualité des images numériques de certains textes<sup>27</sup> a généré quelques erreurs dans la transcription automatique et, par conséquent, dans la lemmatisation. Ce type de problèmes est une réalité dont il faut tenir compte pour l'étude de textes produits par des personnages marginaux comme Arcand et auxquels se soustrait

---

24. La linguistique textuelle est une approche en analyse du discours qui cherche à identifier, dans la structure syntaxique et grammaticale des textes, des récurrences ou des éléments caractéristiques.

25. Un lemme inclut toutes les formes possibles d'un mot, indépendamment de son genre, son nombre et sa conjugaison.

26. Océrisation : de « OCR », *Optical Character Recognition* ou reconnaissance optique de caractères. Pour ce faire, le logiciel *ABBY Finereader* a été employé via la plateforme *Transkribus*, du Consortium READ.

27. Versions rééditées intégrées au corpus : *La Croix Gammée*, 5 p. [En ligne], mis en ligne le 17 mars 2013, consulté le 11 septembre 2018, URL : <https://archive.org/details/LaCroixGammee> ; *La République universelle*, 22 p. [En ligne], mis en ligne le 29 novembre 2011, consulté le 11 septembre 2018, URL : [www.histoireebook.com/index.php?post/2011/11/29/Arcand-Adrien-Le-Republique-universelle](http://www.histoireebook.com/index.php?post/2011/11/29/Arcand-Adrien-Le-Republique-universelle).

généralement l'analyse des grands classiques, qui sont accessibles soit en éditions récentes ou en transcriptions révisées et corrigées. Pour pallier le problème, cinq pages de chacun des textes ont été choisies au hasard et comparées avec la transcription au format «.txt», ce qui a permis de statuer que la marge d'erreur est très faible. Dans les lignes qui suivent, nous présentons dans un premier temps les données statistiques récoltées, puis, dans un deuxième temps, nous procédons à la mise en contexte historique et l'interprétation de ces données.

## Les résultats

### 1. Les thèmes

Nous avons d'abord analysé le traitement de la figure juive. Le lemme «juif» se distingue notamment par son emploi comme adjectif avec une majuscule initiale<sup>28</sup> à plus de 51 reprises dans l'ensemble du corpus. Cet usage de l'adjectif avec une majuscule n'a cependant pas été pris en compte lorsqu'il apparaît dans la formule «Congrès Juif Canadien», puisque celle-ci ne renvoie pas nécessairement à une signification antisémite. *La République universelle* (1950) domine l'emploi de cette forme, avec 39 occurrences. Dans cet ouvrage, une majuscule est fréquemment ajoutée à l'adjectif «Juif» pour créer un effet alarmant. Arcand exploite ainsi des thèmes récurrents de l'antisémitisme tel que celui-ci se définit depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, comme dans le passage suivant : « [I]l faudrait expliquer que le contrôle Juif de l'or, de la finance, de la presse et du cinéma, des grands marchés, des sociétés subversives et des organismes communistes<sup>29</sup>. »

---

28. Dans toutes les statistiques de l'article, l'utilisation de la majuscule renvoie à la lettre initiale uniquement.

29. Adrien Arcand, *La République Universelle*, ouvr. cité, p. 11.

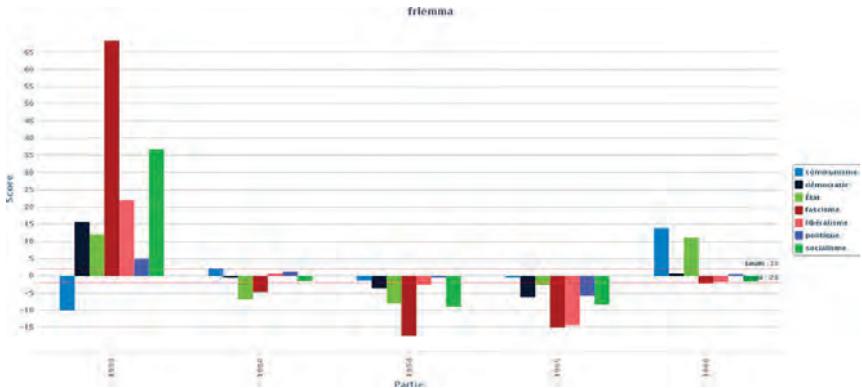
Dans les quatre ouvrages publiés après la guerre, le nom «communisme» apparaît en cooccurrence avec le nom propre «Juifs» à 19 reprises. Plus précisément, les mots «communisme» et «communiste» sont respectivement situés à une distance moyenne de 4,9 et de 4,5 mots du lemme «juif». Après la guerre, le lemme «communisme» est présent à 77 occasions tandis que le lemme «communiste» apparaît 70 fois. Lorsque l'on analyse le lexique situé à une distance de moins de deux mots du lemme «communis.★<sup>30</sup>», les adjectifs les plus fréquents sont «juif» et «international», qui reviennent quatre fois chacun suivis d'«universel» et «mondial», avec une fréquence de deux chacun. Dans *Fascisme ou socialisme* (1933), Arcand associe plutôt les Juifs au socialisme. Les lemmes «socialisme» et «socialiste» sont employés respectivement 68 et 13 fois, alors que «communiste» est employé une seule fois.

La variation de l'intérêt porté par Arcand aux différentes idéologies politiques au fil du temps est présentée dans le Graphique 1. En tenant compte que les textes sont inégaux pour le nombre de mots, nous avons opté pour le calcul d'indice de spécificité qui permet d'obtenir un résultat pondéré des évolutions lexicales<sup>31</sup>. En calculant l'indice de spécificité de sept lemmes rattachés aux principales idéologies discutées par Arcand, on constate qu'il accorde moins de place dans ses écrits aux idéologies politiques après sa libération de prison. Si on ne s'étonne pas qu'il parle beaucoup

30. Troncatures employées dans l'étude : «.★» : Recherche n'importe quoi qui précède ou suit un mot ou un lemme lorsqu'il est placé avant ou après celui-ci. «% c» : Recherche un mot en majuscule ou en minuscule.

31. L'indice de spécificité indique la représentativité d'un mot ou d'un lemme au prorata par rapport à l'ensemble du corpus. Par exemple, un mot a moins d'une chance sur mille d'apparaître avec une fréquence  $f$  aussi élevé avec un indice de spécificité de «+3» ( $3 \times 1$  suivi de 3 zéros = 1000). Lorsque l'indice est de «-3», un mot a moins d'une chance sur mille d'apparaître avec une fréquence  $f$  aussi faible.

moins de fascisme après la victoire des Alliés, il est néanmoins intéressant de constater que la plupart des autres idéologies sont aussi sous-représentées. En 1966, en revanche, le communisme et l'État apparaissent comme des thématiques surreprésentées.



Graphique 1 – Indice de spécificité des idéologies politiques<sup>32</sup>

Le thème du complot mondial est très récurrent dans la littérature antisémite du xx<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup> et Arcand ne fait pas exception à cette tendance. Ce dernier aborde ce thème à travers la Révolution française, qu'il considère comme le début d'une révolution mondiale. Dans l'ouvrage *Fascisme ou Socialisme ?* (1933), cet événement est mentionné dans 10 énoncés. Après sa libération

32. Sur les graphiques, les barres rouges près du « 0 » indiquent le seuil de banalité. Quand une donnée est située à l'intérieur de ces bornes, cela signifie que sa représentation ne se démarque pas de façon significative de l'ensemble des données traitées.

33. Arno J. Mayer, *La « solution finale » dans l'histoire*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte/Poche », 2002, p. 116.

de prison, Arcand rajoute de nombreux éléments historiques au récit révolutionnaire et insiste plus lourdement sur sa dimension mondiale. Le mot « mondiale<sup>34</sup> », par exemple, précède « révolution » plus de 20 fois. Les deux mots sont même employés avec une majuscule initiale à 17 occasions. Quand on porte attention aux contextes dans lesquels ces termes apparaissent, on note qu'ils sont souvent rattachés aux deux guerres mondiales, qui sont vues comme les deux premières phases de la révolution mondiale en marche. D'ailleurs, la locution « phase(s) de la Révolution » apparaît à 6 occasions, toujours en lien avec les deux grandes guerres.

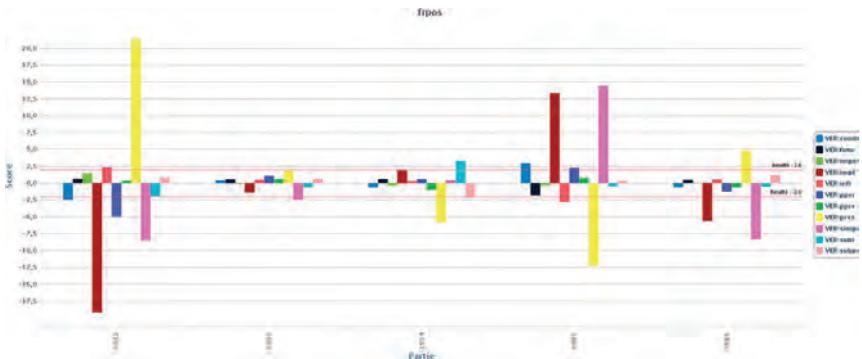
## 2. Les temps de verbe

La fréquence d'usage des temps de verbe en fonction des années de publication des textes, pondérée par l'indice de spécificité, permet de comprendre la temporalité des préoccupations et des intentions des messages de l'auteur. Parmi les éléments significatifs, on remarque qu'en 1933, Arcand écrit principalement à l'indicatif présent. Dans les années 1950, la variation des temps de verbe demeure tout à fait normale (sous le seuil de la banalité). En revanche, en 1965, le passé simple et l'imparfait deviennent surreprésentés, alors que l'indicatif présent s'efface. Par exemple, le verbe « être » est employé au passé simple 48 fois à la 3<sup>e</sup> personne du singulier et 12 fois à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel. Arcand fait aussi intervenir des acteurs du passé en employant fréquemment l'imparfait, dont le verbe avoir à 108 occasions. La tendance s'inverse en 1966, mais dans une moindre mesure : l'indicatif présent apparaît pour la première fois au-delà du seuil positif de la banalité, alors que le passé simple et l'imparfait tombent en sous-représentation.

---

34. Ici, la recherche a été faite avec la graphie « mondiale%c », de façon à ne pas tenir compte de la casse (distinction entre majuscules et minuscules).

Certains thèmes sont aussi fortement associés à différents temps de verbe. En 1933, par exemple, si l'on fait abstraction des mot-outils<sup>35</sup>, les lemmes « fascisme » et « socialisme » ont le plus haut indice de cooccurrence avec les verbes à l'indicatif présent<sup>36</sup>. En 1965, en revanche, lorsque le verbe « avoir » est employé à l'imparfait, on le retrouve le plus souvent associé aux mots « Angleterre », « guerre », « anglais », « France » et « Caïn » avec une cooccurrence d'au moins 4. Ces mots, tout comme les contextes dans lesquels ces verbes à l'imparfait sont employés, renvoient fréquemment aux thèmes de la guerre, de la politique et de la religion.



Graphique 2 – Les temps de verbes

35. Les mot-outils ont une fonction syntaxique plus importante que la fonction sémantique. Par exemple : à, le, la, le, mais, elle, il, et, etc.
36. L'indice de cooccurrence est une statistique fournie par *TXM* qui calcule la représentativité des mots à l'intérieur des contextes du mot pivot (occurrence recherchée). L'indice de cooccurrence s'interprète de la même façon qu'un indice de spécificité. Par exemple, un cooccurrent a moins d'une chance sur 100 d'apparaître dans un même énoncé que l'occurrent avec un indice de spécificité de « +2 » ( $2 \rightarrow 1$  suivi de 2 zéros = 100).

### 3. Le révisionnisme et le négationnisme

Est-ce qu'un lexique relié au révisionnisme historique existait sous la plume d'Arcand avant la guerre? Le cas échéant, est-ce qu'il l'a recyclé dans son discours négationniste d'après-guerre? Pour répondre à ces questions, nous avons analysé, selon leur indice de spécificité, la répartition dans l'ensemble du corpus de 57 lemmes<sup>37</sup> pouvant appartenir à un lexique révisionniste ou négationniste. D'autres mots auraient pu être ajoutés à ce champ lexical, mais l'objectif n'était pas d'atteindre l'exhaustivité; il s'agissait avant tout de dresser un aperçu de l'évolution du lexique d'Arcand avant et après sa libération de prison. En 1933, Arcand ne fait référence à la Première Guerre mondiale qu'à deux occasions et ne parle tout simplement pas du communisme.

Dans l'après-guerre, à défaut d'emprunter un lexique révisionniste préétabli, Arcand a recours de nouveau à au moins un procédé d'écriture qu'il utilisait avant son emprisonnement. En effet, il emploie fréquemment et constamment le point d'interrogation dans tous ses textes, ce qui a l'effet de jeter un doute sur certains faits établis par l'historiographie.

Afin de comprendre l'évolution du lexique négationniste d'Arcand, nous avons analysé le même lexique de 57 lemmes, en y excluant cette fois les textes de l'avant-guerre. Les trois graphiques suivants illustrent l'évolution de l'indice de spécificité des 30 lemmes les plus fréquemment employés. Après ces 30 premiers

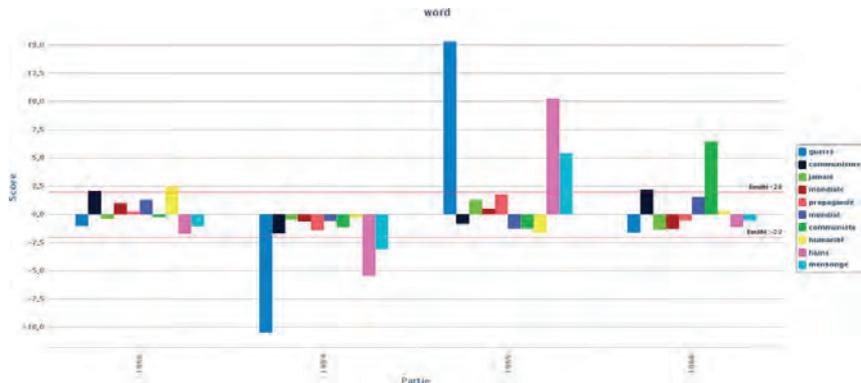
37. 57 lemmes avec troncatures: mensonge, mentir, faux, fausseté, propagande, mythe, prétendre, prétendu, erroné, parjure, supposé, soi-disant, fabrication, fabriquer, invention, inventer, haine, haïr, violence, violent, camp.\*, concentration, holocauste, shoah, complot, mondial, guerre, crimes, humanité, massacre, massacrer, révolution, communiste, communisme, juif.\*% c, procès, Nuremberg, Eichmann, Gentil, Vérité, responsabilité, Israël, Palestine, Jérusalem, génocide, falsification, falsifier, libération, preuve.\*, Hitler, nazi.\*, jamais, média, cinéma, presse, mémoire, assassin.\*

lemmes, la plupart des autres sont tellement peu fréquents que leur représentation demeure toujours sous le seuil de la banalité. Évidemment, les mots du lexique ne réfèrent pas nécessairement à la Shoah quand ils sont employés. La meilleure façon de vérifier ce lien demeure la lecture complète des textes, ce qui a été fait préalablement pour constituer le lexique. Il est impératif de prendre connaissance des données avant de se lancer dans l'interrogation textométrique du corpus.

En 1950, tous les lemmes sont tous très près ou à l'intérieur du seuil de banalité et le complot mondial est adapté au contexte de l'après-guerre. Dans *Le malaise qui angoisse le monde actuel est-il voulu ?* (1954), le thème de la guerre est très peu abordé et le champ lexical ne renvoie jamais à la Shoah. En revanche, la Shoah devient l'un des sujets centraux dans *À bas la haine !* (1965). L'expression « propagande juive » apparaît pour la première fois dans cet ouvrage, et ce, à 10 occasions. Par exemple, Arcand écrit que la « propagande mondiale juive ne cesse de rabâcher interminablement son mythe des *six millions de Juifs massacrés pendant la deuxième* [sic] *Guerre mondiale*<sup>38</sup> ». Ici, le recours à l'italique vise à insinuer que l'idée est invraisemblable. Par ailleurs, les lemmes « guerre », « haine », « mensonge », « Nuremberg », « Israël » et « procès » sont tous surreprésentés et réfèrent de manière récurrente à la remise en doute et à la négation de la Shoah. Le procès Eichmann agit à titre de propulseur pour aborder ces thèmes. En 1966, on note une forte surreprésentation des lemmes « communisme » et « communiste ».

---

38. Adrien Arcand, *À bas la haine !*, ouvr. cité, p. 109.

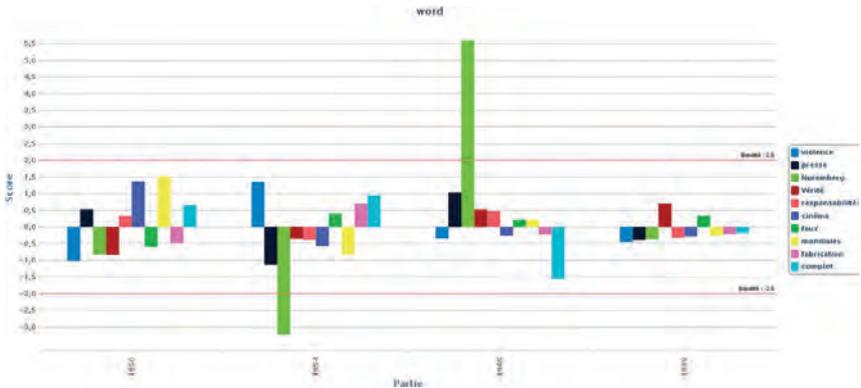


Graphique 3 – Le lexique négationniste  
(lemmes 1 à 10; fréquence de 145 à 51)<sup>39</sup>



Graphique 4 – Le lexique négationniste  
(lemmes 11 à 20, fréquence de 39 à 17)

39. Dans la légende des trois graphiques du lexique négationniste, la fréquence est en ordre décroissant de haut en bas.



Graphique 5 – Le lexique négationniste  
(lemmes 21 à 30, fréquence de 17 à 7)

Bien qu'il critique la véracité de l'historiographie juive depuis les années 1930, ce n'est qu'après la guerre qu'Arcand condamne ce qu'il décrit comme étant de la propagande juive. En 1933, 1950 et 1965, les mots « auteurs », « question », « peuple », « race », « historien(s) », « publication(s) », « chefs », « conspiration », « contrôle », « journaux », « banquiers » et « esprit » sont employés de manière constante avec le lemme « juif » (qu'ils précèdent immédiatement) dans une fréquence variant entre 4 et 18 occurrences. Chez Arcand, le concept de vérité s'élève au-delà de la science et fonctionne comme un dogme religieux. Il faut y croire et la servir pour l'atteindre. Le mot « vérité » est employé 120 fois, et avec une majuscule initiale à 52 occasions. Arcand parle de l'idée de servir la vérité dans quatre énoncés et d'avoir foi en la vérité dans trois énoncés. Par exemple, dans *Le malaise qui anguisse le monde actuel est-il voulu ?* (1954), il écrit : « L'évidence scientifique ne peut apporter qu'une vague lueur [...] des réalités spirituelles ; tandis

que la Vérité, connue par la Révélation et acceptée par la Foi, éclaire d'une éblouissante lumière toutes les facultés de l'âme<sup>40</sup>.»

### Le négationnisme construit par le révisionnisme

Dans tous les ouvrages du corpus, les Juifs sont les éléments négatifs du récit. Après la guerre, Arcand profite du courant anticommuniste pour associer continuellement le communisme au judaïsme et à ses adversaires politiques. Il instrumentalise les idéologies afin d'adapter son discours antisémite aux différents contextes historiques dans lesquels il évolue.

Au sujet des temps de verbe, Arcand écrit de manière générale sur l'état du monde avant la guerre, ce qui explique le suremploi de l'indicatif présent par rapport à l'ensemble du corpus. Dans les années 1950, le journaliste antisémite veut aborder le plus de sujets possible<sup>41</sup>, d'une origine passée ou récente, qui se manifeste par une représentation équilibrée des temps de verbe. En 1965, avec le recul des événements de la Shoah et de la construction historiographique subséquente, les thèses révisionnistes d'Arcand sont bouclées et laissent entendre que le mal est fait par les Juifs. Le passé simple devient ainsi surreprésenté. Par exemple, en parlant de la Première Guerre mondiale, il écrit que « [l]e seul vainqueur fut le judéo-communisme qui apparut à la grande stupéfaction de tous et qui se déclara en guerre contre la Culture-Civilisation chrétienne occidentale<sup>42</sup> ». L'imparfait est aussi fréquemment utilisé, car Arcand insiste sur les problèmes causés par les Juifs à travers l'histoire.

---

40. Adrien Arcand, *Le malaise qui angoisse le monde actuel est-il voulu?*, ouvr. cité, p. 56.

41. Exemples de sujets abordés: le complot mondial, la « question juive », le Talmud, le libéralisme, la démocratie, les conséquences des deux guerres mondiales.

42. Adrien Arcand, *À bas la haine!*, ouvr. cité, p. 78.

Au thème du complot mondial, abordé en surface et associé à la Révolution française avant la guerre, Arcand ajoute les deux guerres mondiales après sa libération de prison. Les causes des guerres sont associées au judéocommunisme et les conséquences sont identifiées comme étant à l'avantage des intérêts juifs. En laissant le monde divisé entre le bloc capitaliste et le bloc communiste, le but du complot est la destruction du christianisme et le renversement de l'ordre mondial. Arcand présente une interprétation tendancieuse de l'histoire contemporaine de son époque, encore prégnante dans la mémoire collective, pour impliquer le lecteur dans ses idées antisémites et révisionnistes. Il associe également l'historiographie juive au complot mondial et à la construction historiographique de la Shoah. Son objectif est de déconstruire la crédibilité de l'historiographie de la Shoah et des crimes dont les Juifs ont été les principales victimes. Pour s'opposer à l'évidence, Arcand mise sur un concept de vérité révélée inspiré par la foi chrétienne.

Notre recherche a démontré qu'il n'y a pas de traces de lexique révisionniste d'avant-guerre qui aurait pu être réutilisé pour nier la Shoah. Les années 1950 montrent des éléments révisionnistes comme la critique de l'historiographie juive et l'intégration des guerres mondiales au complot mondial. Dans *À bas la haine!* (1965), en plus de s'attarder longuement sur le procès Eichmann, Arcand fait beaucoup de liens avec les procès de Nuremberg tenus en 1945 et 1946 pour souligner leur injustice. En 1966, quelques mois avant sa mort d'un cancer, il écrit sur la menace communiste, sujet alors particulièrement d'actualité avec la guerre du Vietnam qui bat son plein.

Grâce à diverses analyses textométriques, nous avons identifié plusieurs éléments de continuité et de rupture dans le lexique d’Arcand avant et après sa libération de prison. Parmi les éléments de continuité, il y a la dogmatisation de la vérité, l’unification de l’Occident et la chrétienté, les questionnements sur l’état du monde, le dénigrement de l’historiographie juive, l’antisémitisme et le complot mondial. Lorsqu’ils sont remployés après la guerre, ces éléments ont pour fonction de remettre en doute, à divers degrés, la crédibilité des accusations de crimes de guerre et de crimes contre l’humanité commis à l’égard des juifs. Avant la guerre, les idéologies politiques occupent une bien plus grande place qu’après. Il y a un retour du balancier en 1966 lorsque le communisme est mis à l’avant-plan. L’intégration de la Seconde Guerre mondiale au récit du grand complot mondial et l’anticommunisme sont des éléments spécifiques aux écrits d’après-guerre.

En nous basant sur l’écart lexical entre les années 1950 et 1960, nous concluons qu’Arcand n’est pas négationniste dans ses premières publications d’après-guerre. En prenant systématiquement à revers les développements du concept et de l’historiographie de la Shoah, il construit un révisionnisme qui le conduira ultimement, au début des années 1960, au négationnisme. Ce dernier est ainsi l’aboutissement d’une construction idéologique qui s’amorce dès sa libération de prison et qui se déploie dans le temps. En 1965, au sujet de la Shoah, il écrivait que c’était «le mensonge du siècle pour faire oublier la responsabilité criminelle de ceux qui ont imposé une guerre<sup>43</sup>».

Cette étude aurait pu se faire avec la correspondance d’Arcand et ses autres écrits, à condition de pouvoir transcrire tous ces textes

---

43. Jean-François Nadeau, *Adrien Arcand, führer canadien*, ouvr. cité, p. 327.

en format numérique. Le corpus idéal comporterait évidemment tous les écrits d’Arcand, car l’analyse statistique ne se retrouverait pas biaisée par l’inévitable marge d’erreur de l’échantillon. Mais les nombreuses manipulations nécessaires pour intégrer les textes (imprimés comme manuscrits) dans un corpus numérisé et lemmatisé peuvent représenter un effort disproportionné par rapport à son apport scientifique. Le développement des outils informatiques va progressivement pallier cette contrainte. Pour le moment, nombre de chercheurs en textométrie sont contraints d’étudier des sujets avec une documentation préalablement numérisée en haute qualité, ce qui concerne surtout la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle et des auteurs assez populaires<sup>44</sup>.

La textométrie impose une méthodologie rigoureuse concernant le choix des textes, la formulation des questions de recherche et l’interprétation des résultats<sup>45</sup>. Malgré les défis engendrés, elle offre de nouvelles possibilités pour l’avancement des connaissances historiques.

---

44. Claire Lemerrier et Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, 2008, p. 49.

45. Claire Lemerrier et Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, ouvr. cité, p. 51.

Achévé d'imprimer en avril deux mille dix-neuf  
sur les presses de



Gatineau (Québec).



XII

À travers les trous. Jeux de masques dans  
*Le journal d'une femme de chambre* (1900)  
d'Octave Mirbeau

**Alice Bergeron**

Sur l'Acropole, de Platon à Louky Bersianik :  
la réécriture féministe d'un texte antique

**Marie-Michèle Garneau**

L'émancipation du sujet par l'écriture dans  
*La petite fille qui aimait trop les allumettes*  
(1998) de Gaétan Soucy

**Arielle Jarry**

La création de l'impôt provincial sur le  
revenu des particuliers au Québec

**Justin Dubé**

L'évolution des lexiques révisionniste et  
négationniste d'Adrien Arcand entre 1933  
et 1966 : une analyse textométrique

**Simon Delarosbil**